

# COP23: soutien déterminant des villes, des entreprises et de la société civile

Les entreprises sont le maillon fédérateur de ce mouvement de protection du climat et de l'environnement qui doit s'amplifier jusqu'au consommateur final.

OLIVIER FERRARI  
À BONN

Si l'on peut se féliciter du rythme sans précédent de ratifications (170 Parties engagées) de l'entrée en vigueur rapide de l'Accord de Paris, ainsi que de la détermination mondiale en faveur de sa mise en œuvre intégrale dans la foulée, telle que manifestée par la Proclamation de Marrakech pour l'Action en faveur du climat, il convient de relever l'engagement sans précédent des villes, de certains investisseurs, organisation de la société civile, mais surtout des entreprises. Ces dernières sont le maillon fédérateur d'un mouvement qui doit s'amplifier jusqu'au consommateur. Cependant, les récents événements météorologiques extrêmes, qui se sont succédé au cours de l'année 2017, sont un manifeste pour que ce soit nos mentalités qui changent et non le climat. Bien que les bouleversements de ce dernier conduisent sous nos yeux à rendre chaque jour la planète potentiellement inhabitable tant pour l'humain, que le vivant en général. Sécheresses, inondations, vagues de chaleur provoquent famines, épidémies et conflits. La plus grande vague d'immigration «climatique cette fois», en préparation, que l'humanité n'aura jamais connue est déjà visible sur nos écrans de télévision tous les jours. Si une croissance outrancière et perpétuelle pour tout acquérir et posséder en une fois d'un capitalisme à bout de souffle, il convient de se libérer de cette croyance pour redonner une chance de disposer d'un monde meilleur demain. Car celui-ci peut l'être.

## Le bouleversement climatique pas seul en cause

Tous les ans, plus de 26.000 espèces disparaissent de la surface de la planète, des espèces issues de la flore et de la faune sauvage. Prenons l'Afrique centrale, chaque année, environ cinq millions de tonnes de viande de brousse sont consommées. D'une manière générale, cette viande provient en grande partie d'une exploitation illégale et non durable. La chasse pratiquée à divers endroits constitue une menace pour la pérennité de la biodiversité des zones concernées. Une cause de la raréfaction et de l'extinction de certaines espèces vulnérables. Toute espèce à une du-

rée de vie limitée de l'ordre de 5 à 10 millions d'années. Avec cette base, le taux d'extinction global au cours des 65 derniers millions d'années a été d'une par an pour un million d'espèces. Aujourd'hui, cette valeur est une anecdote. Certains calculs font valoir une disparition de 15% à 37% des espèces d'ici 2050.

## La problématique des plastiques

En 2014, 311 millions (311.000.000.000 kilos/an) de tonnes ont été produits, contre 299 millions de tonnes en 2013. La Chine est le plus grand acteur en la matière et concentre 26% du total mondial, l'Europe 20%. Par contre pour la totalité de l'Afrique et le Moyen-Orient cela ne représente que 7%. Chaque gramme de plastique contient en-

TOUS LES ANS,  
PLUS DE 26.000 ESPÈCES  
ESPÈCES ISSUES DE LA  
FLORE ET DE LA FAUNE  
DISPARAISSENT  
DÉFINITIVEMENT.

viron 1 gramme de pétrole. Pour 5 kilos de poissons, on compte 1 kilo de plastique. Sans compter que celui-ci est ingéré par les premiers et renforce une extinction marine, que la surpêche a déjà bien entamée. Ce sont ainsi plusieurs millions de tonnes de déchets qui sont ainsi perdus à jamais et reviendront sous forme de nanoparticules dans notre alimentation. Sans compter les espèces marines qui ont passé en dessous de la capacité de reproduction pour être pérennes. Chaque année, 150.000 tonnes d'hydrocarbures sont déversés dans les océans, soit seulement



La déforestation est également une menace globale majeure.

2,5% de la pollution marine. 97,5% de cette pollution provient des déballages illégaux et volontaires des bateaux qui inondent la mer de quelque 1,8 million de tonnes de produits toxiques. Ce tableau est à compléter des 6 millions de tonnes de polluants transportés par les fleuves que sont les métaux lourds, les nitrates provenant de l'érosion des terres.

La déforestation est également une menace globale majeure. Elle entraîne une variété de problèmes tant pour l'homme que pour la nature. Les forêts représentent le 30% de la surface des terres émergées selon les données de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture. Les causes du déboisement sont l'agriculture de subsistance 63%, l'agriculture permanente 17% (agriculture de «rente»), l'élevage extensif 6%, surexploitation du bois de feu 7%, surexploitation du bois d'œuvre 6% et les infrastructures et les mines 1%. Il convient de relever que les forêts absorbent beaucoup

de lumière solaire pour la photosynthèse, et seulement 12% à 15% sont rejetés. Elles absorbent également le dioxyde de carbone. Ceci sans compter les aléas climatiques qui éradiquent des zones entières et les incendies inconscients de l'humain. Il y a 8000 ans, le Sahara était vert. Et pourtant, la Terre était en moyenne plus chaude de 2°. Ce même Sahara fertilise la forêt amazonienne de 22.000 tonnes de phosphore, avec ses grains de sable, qui traversent l'Atlantique pour alimenter une des dernières grandes forêts tropicales en sursis.

## Tout est interconnecté

Des analyses en France ont révélé, qu'entre fin septembre et mi-octobre 2017, des traces de pollution au ruthénium-106, un produit de fission issu de l'industrie nucléaire, peut-être en Russie, avait survolé brièvement le pays. Ceci nous démontre qu'il est illusoire de croire que tout un chacun peut ignorer ce qui se passe ailleurs et de ne pas se sentir

concerné. Tout ne fait qu'un et, lentement mais sûrement, tout se dégrade.

L'éminent physicien Stephen Hawking avertissait récemment du danger potentiel d'extermination de l'humanité dans un délai de 500 ans. Si celui-ci prône le transfert de l'humanité vers une exoplanète située à 4,2 années-lumière de la Terre, il est illusoire de croire et faire croire que les milliards d'humains qui existent à ce moment pourraient en être les bénéficiaires.

Comme sous-tendu dans ce développement, le climat n'est pas la seule attention que nous devons avoir. Nous sommes responsables de ne plus détruire les forêts primaires, voire d'en reconstruire, et pourquoi pas dans les déserts, de manière extensive. Nous devons cesser les déversements de toute sorte dans les cours d'eau et océans. Nous devons revitaliser les terres cultivables et celles annihilées par les pesticides et engrais chimiques à ce jour. Nous devons cesser de consommer les matières fossiles et entrer dans l'ère de l'économie circulaire. Il est illusoire de désinvestir des énergies fossiles, mais bien plus d'intervenir dans les assemblées générales pour accélérer toute transition. En sortir, comme cela est promulgué par des bonnes consciences, c'est pousser ces investissements dans les mains de personnes, groupes bien moins scrupuleux que la conscience collective. Il convient aussi d'intégrer l'impact négatif des dérivés de la pétrochimie. En 2018, à la COP24 en Pologne, il sera, entre autres, présenté les apports technologiques pour trouver des solutions. Si celles-ci sont effectives, ce n'est qu'une partie de la réponse. ■

## L'énergie est le premier élément de la transition

La COP23 s'est structurée en guide pour comprendre, partager et démultiplier les opportunités d'agir. Elle est dans la continuité et l'accélération d'un mouvement inéluctable. Un élément indiscutable de la conférence de Bonn est que le changement climatique en cours demande des actions qui ne peuvent plus attendre.

En une année, les dégâts dus au climat sont visibles. L'année 2017 marque une reprise globale de la croissance des émissions de CO<sub>2</sub> selon les dernières estimations encore provisoires.

Principale fautive, la Chine avec des émissions en hausse de 3,5% dues à une relance de

la consommation de charbon et une reprise de la croissance de 6,7%. Le centre manufacturier de la planète, de par son utilisation du charbon en tant que principale source d'énergie, qui pourrait augmenter de 3% en raison de la croissance plus forte de la production industrielle et de la baisse de la production d'hydroélectricité due à la baisse des précipitations. En Inde, cette augmentation est de 2% contre une baisse de 0,2% aux Etats-Unis et 0,4% en Europe.

Revenir à des circuits courts, changer nos mentalités, repenser le développement économique, accélérer la substitution énergétique par des productions renouvelables sont indis-

pensables aux défis qui sont posés. Cependant, tout cela doit inévitablement passer par la finance. Celle-ci et les investisseurs institutionnels ont un rôle primordial pour accélérer ce mouvement. Nous sommes tous des acteurs de ces évolutions négatives à transformer en opportunités. Une nouvelle croissance économique fondée sur la durabilité, le long terme et l'économie réelle doivent permettre de contrarier ce que Stephen Hawking veut bien dire.

La COP23 a vécu, mais son héritage la dépasse et les actions devront être plus concrètes en 2018 pour la prochaine COP24 en Pologne. ■